QUIBERON, 1795

Scénario Anglais pour une Tragédie Franco-Française

(Article dédié à mon ami Thierry Kerdal, Breton devant l'Eternel)

Prologue : les Chouans. La Vendée pacifiée après les accords de La Jaunaye (15/02/1795), il ne reste plus, comme résistance armée à la République sur le territoire de la France, que l'"Armée Catholique et Royale de Bretagne"... Soit des groupes épars de 30 à 200 "Chats-Huants" ou "Chouans" tapis dans les forêts du pays breton et tenant plus du brigandage façon Mandrin que de l'insurrection armée.



Il s'agit essentiellement de contrebandiers réduits au "chomage technique" lors de la suppression par la République des barrières fiscales et douanières de l'Ancien Régime et "levés" pour rétablir le Roi... et surtout les impôts qui généraient leur "gagne-pain". Cela ne s'invente pas !

De nombreux paysans, refusant la levée en masse, se joignirent à eux. La noblesse locale "prit le train en marche". Le tout prenant de l'expansion atteignit les sept à huit mille hommes à son apogée, après le passage des Vendéens sur la rive droite de la Loire et leur défaite, qui en obligea beaucoup à rejoindre les Chouans, le chemin du retour leur étant fermé.

Le Comte de Puisaye était parvenu difficilement à s'en faire le chef en faisant croire qu'il était l'envoyé des princes émigrés et l'agent des Anglais. Mais cette force, décimée et dispersée par les colonnes mobiles des "Bleus" est retournée à sa taille originelle lorsque Puisaye s'échappe, presque seul, et gagne Londres pour réclamer subsides et renforts pour son "armée".

L'Angleterre venait justement de prendre à sa solde 6.000 émigrés Français dont personne ne voulait plus, et décidé d'en former 9 régiments à 1.500 hommes chacun (en 2 bataillons).

Elle se disposait à les débarquer en France pour raviver la plaie ouverte de la guerre civile que Hoche, sorti de prison après Thermidor, semblait sur le point de refermer, au grand désespoir de Pitt et de l'Autriche, restée seule sur le Rhin après la "reculade" de la Prusse.

L'Anglais ne ménagea pas l'or d'Albion. Tout ce qui put être acheté le fut... jusqu'au sous-officier commandant l'escorte personnelle de Hoche, et même l'un des domestiques du général ! Pour l'expédition on recruta tous les Français expatriés que l'on put. Officiers de marine émigrés et réduits à la misère, 1.500 des 8.000 prisonniers affamés pourrissant sur les pontons...

Les uns comme les autres ne gêneraient plus l'Angleterre à l'avenir... L'évêque de Dol prêcha à Londres pour l'"Expédition Royale" comme s'il s'agissait d'une véritable croisade. Bref, tout fut fait pour obtenir un maximum de Français prêts à s'entretuer sous l'oeil bienveillant de leur ennemi héréditaire.

Le plan était aussi simple dans sa conception que grandiose dans ses objectifs : 15.000 Emigrés débarqueraient à Quiberon sous le Comte d'Hervilly, 10.000 Anglais descendraient à Saint-Malo sous le Comte d'Artois, et 50.000 Vendéens de Charette et Stofflet les rejoindraient.
Avec les 30.000 Chouans que le Comte de Puisaye avait promis, ce dernier, disposant ainsi de cent mille hommes, se faisait fort de s'emparer de Paris.

Ier Acte : le débarquement.
Les quinze vaisseaux de ligne de l'Amiral Bridport dispersent la flotte de Villaret-de-Joyeuse, qui perd trois vaisseaux, le "Tigre", le "Formidable" et l'"Alexandre", et cède le passage au Commodore Warren qui entre le 27 Juin 1795 dans la rade de Quiberon, à la tête de trois vaisseaux : le "Robust" et le "Thunderer" (74), le Standard (64), quatre frégates : la "Pomone" et l'"Anson" (44), la "Galatéa"et l"Aréthusa" (38), 2 corvettes de 24 (dont la "Lark"), 2 cutters, et six chaloupes canonnières escortant 110 navires de transport.

Ils amènent 3.362 hommes du Comte d'Hervilly, nommé au commandement en chef des troupes au grand dam de Puisaye qui, bien que Général en Chef, se trouve ainsi cantonné au rôle de "chef des Chouans", l'Artillerie, les chevaux, d'immenses approvisionnements, 80.000 fusils et... 60.000 tuniques rouges pour donner aux rebelles le "look" qu'il convient à des ennemis de la France...

...Sans oublier dix milliards en assignats pour payer comme il sied toute cette multitude et acheter de nouveaux traîtres à venir. Certes ces assignats sont faux mais seule la "Manufacture des Princes" qui les a réalisés le sait, alors...

Les Corps débarqués sont les suivants : Le "Loyal Emigrants" : premier corps émigré levé à Londres en 1793. Il compte une compagnie de vétérans nobles de 65 à 75 ans, tous décorés de l'Ordre de Saint-Louis, et aligne en tout 200 fusils car "on ne le mélangea point" comme "les autres" troupes, pour atteindre le complet d'effectifs de 1.500 hommes !

Le "Royal-Louis" ou régiment d'"Hervilly", sous le Colonel de Talhouët, au contraire, fut très "mélangé" puisque sur 1.318 hommes il comprenait 5 ou 600 anciens soldats Toulonnais et autant de prisonniers républicains.

Le "Royal-Marine" ou régiment d'"Hector", sous le Major de Froger, composé de trois-cents officiers de marine et quatre-cents matelots de "la Royale".

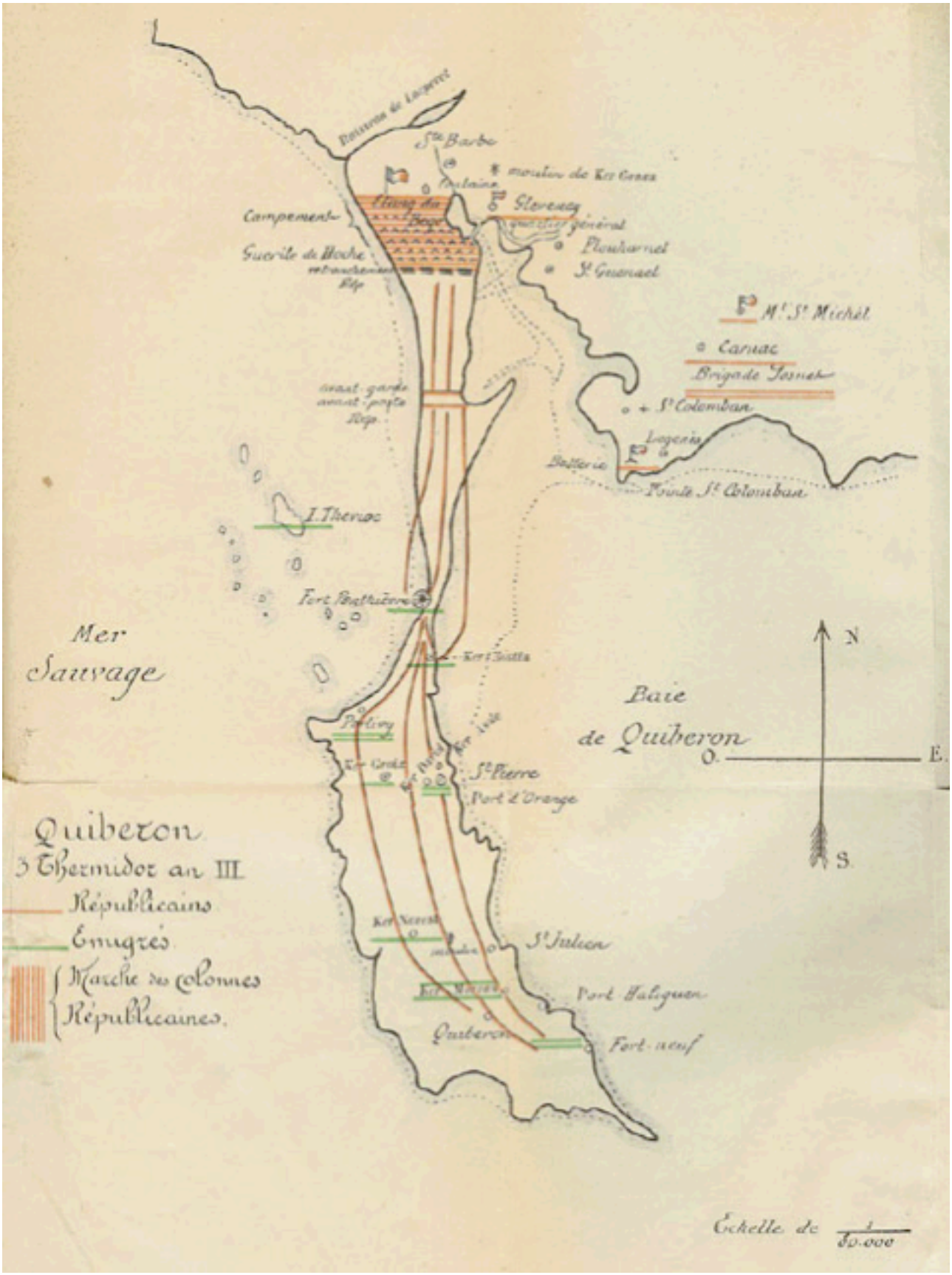
Le régiment "du Dresnay" ou de "Léon", se compose de 560 marins Bretons enfuis en Angleterre. Quelques Hussards dits de "Warren" seront aussi formés.

Le "Royal Artillerie" regroupant sous Rothalier 566 artilleurs pris à Toulon, qui serviront dix pièces de campagne anglaises.

Sans oublier un "Corps du Génie" de 18 Ingénieurs sous Langlé de Mariencourt, et enfin l'apport "moral" de l'Evêque de Dol avec 50 prêtres !

De Sombreuil amènera plus tard les glorieux débris des régiments de "Damas" (666 h), de "Périgord" (150 h), de "Salm" (150 h), de "Rohan" (875 h dont des Hussards) et les chasseurs de la "Légion de Béon" (234 h). En tout 2.075 hommes qu'auraient dû accompagner les Chasseurs et Fusiliers d'"Yorck" comptant 2.400 hommes... qui ne vinrent pas ayant été envoyés ailleurs !

Aussitôt débarqué, d'Hervilly met un genou en terre sur la plage et "prend solennellement possession de la France au nom de Louis XVII". Puis il rencontre Cadoudal et s'empare de Carnac. Les 2.000 Emigrés du Comte de Sombreuil, encore en Angleterre, ne sont pas débarqués... pas plus que les officiers à la suite ou les Anglais du Comte d'Artois qui ne paraitront jamais.


Mer
Sauvage
Baie
de Quiberon
N
S
E.
O.
Quiberon
3 Thermidor an III.
Républicains
Emigrés
Marche des Colonnes
Républicaines.
Ste Barbe
Stevenag
Campement
Ste Colomban
Fort Penthièvre
Fort Neuf
Echelle de 1/50.000

A l'appel des "Capitaines de Paroisses" les paysans se soulèvent et se joignent, au nombre de douze mille, aux débarqués, avec familles et biens. Puisaye les arme et les habille aussitôt. Il forme les meilleurs en trois corps de 1.500 hommes sous les ordres de Bois-Berthelot, Tinteniac et Vauban.

Le "Chef des Chouans" veut s'avancer rapidement en soulevant le pays, ce qui aurait certainement réussi puisqu'on ne manquait de rien pour équiper les nombreux volontaires prêts à se soulever ; armes, munitions, vêtements, des millions en (faux) assignats.

Seuls manquent des cadres, mais d'Hervilly les refuse, préfèrant s'emparer de la presqu'île de Quiberon afin d'en faire une base sûre auprès des vaisseaux, et l'occasion, très réelle, est perdue.

Le 3 Juillet, après sept heures de feu, les 500 soldats du 41e qui défendaient le fort tombent à court de munitions et se rendent. D'Hervilly, qui ne doute décidément de rien, en incorpore aussitôt 400 à son régiment, le Royal-Louis.

Les cent autres, des "nègres", ex-"Hussards de Saint-Domingue" seront employés aux terrassements ou à la domesticité de Messieurs les Officiers !

Pendant ce temps, Hoche, prévenu, fait flèche de tous bois. 0utre "des soldats des Demi-Brigades d'infanterie, quelques Hussards et de l'Artillerie" (quelle précision !) il rameute Gendarmes, Douaniers, Garde-Côtes, Gardes Nationaux.



Il ne dispose que de 15.000 hommes pour "tenir" la Bretagne et le Cotentin, mais ses collègues le renforcent. Lemoine avec la garnison de Nantes, dont la "Légion Nantaise". Aubert-Dubayet part de Laval avec 5.000 hommes dont le Bataillon d'Ille-et-Vilaine et 8 compagnies de Grenadiers. Drut accourt de Brest avec 2 Obusiers et 6 Canons. Le Directoire à promis de la cavalerie...

Le 6 Juillet les villages s'embrasent sur le front des Chouans. Hoche s'avance "la torche à la main" en trois colonnes sous Humbert, Aubert-Dubayet et Lemoine, balayant les populations affolées devant lui. Les Emigrés se retirent dans la presqu'île laissant les Chouans en l'air face aux Républicains.

Se sentant abandonnés et trahis par les "réguliers", les soldats Chouans plient et fuient pêle-mêle avec les populations vers la presqu'île en une gigantesque panique de 30.000 personnes de tous ages et sexes mêlées à leurs bestiaux. Les canonnières Anglaises stoppent la poursuite des Républicains qui manquent de peu d'emporter le Fort Penthièvre "dans la foulée". Désormais les "Anglo-Chouans-Emigrés" sont resserrés dans "la souricière de Quiberon" d'où s'évadent quotidiennement des anciens prisonniers des pontons qui n'ont trouvé que la marine britannique pour retourner à la Mère Patrie.

IIe Acte : le combat de Sainte-Barbe.
D'Hervilly décide d'attaquer le 16 Juillet pour rompre le "siège" des Républicains car les vivres commencent à manquer... Tinteniac, avec son "armée rouge", 4.000 Chouans vêtus à l'anglaise, débarque le 11 à la pointe Saint-Jacques*, et Lantivy avec 3.000 autres vers Lorient. Ces deux "forces de diversion" doivent se réunir le 15 à Baudet et attaquer Hoche à revers le 16, lorsque d'Hervilly l'attaquera de face. *3.000 civils sont évacués avec lui.

Mais Lantivy échoue et se rembarquera tandis que Tinteniac, enivré par ses succès initiaux sur le général Romans, échappe à la poursuite de Grouchy et se laisse entrainer par l'"Agence de Paris"* à occuper Saint-Malo. Attaqué par le général Champeaux, il finit par se faire tuer héroïquement le 16 Juillet... mais pas à Sainte-Barbe.

*Officine obscure et partisane parlant "au nom du Roi" et visant secrètement au rembarquement des troupes qu'elle voulait voir en Vendée. Elle avait même ordonné de ne pas seconder l'opération de Puisaye.

Le 15 Juillet, la "division" Sombreuil arrive enfin en rade de Quiberon... Ainsi que la confirmation, demandée par Puisaye, de son commandement en chef. Pour lui donner plus de poids il reçoit en outre son brevet de Lieutenant- Général Anglais. C'est bien tard car le mal est fait. Il ne peut de plus attendre le débarquement de Sombreuil sans compromettre les diversions qu'il croit en route. Vauban débarquera toutefois 2.000 Chouans à Carnac pour le soutenir.

Le 16 donc les Royalistes s'avancent dans un ordre parfait, gauche en tête, droite refusée. "Loyal Emigrants" fait l'Avant-Garde, "Royal-Marine" et "Du Dresnay" ployés en colonnes sur une même ligne à 120 pas d'intervalle entre eux forment le centre et la droite. "Royal-Louis", formé par sections tient la gauche. Derrière suit en réserve une "division" de Chouans du Duc de Lévis.

"Toutes ces troupes s'élevaient à 4.500 hommes, nombre égal à celui des Républicains"* dit une relation. Sur le critère des désertions, je donne 600 hommes à la Droite, 700 au centre, 1.500 à la Gauche et 1.700 à la réserve.

* Certaines relations donnent 10.000 à 12.000 hommes aux Républicains mais semblent compter toute l'armée de Hoche, loin d'être réunie là en entier. Si on additionne les Brigades Humbert (918 h), Valleteaux (2.647 h), Lemoine (2.220 h) et Drut (1.782 h) qui sont "citées" on trouve 7.567 hommes dont, peut-être, 4 à 5.000 "présents sous les armes". Comment savoir aujourd'hui ?

De même on parle de 64 pièces avec 280 hommes du Colonel Deborde. Le fait qu'un tel nombre de pièces requiert 1.000 hommes de plus pour leur service m'amène à penser qu'on y inclut des pièces côtières forcément absentes et que la dotation d'Artillerie de Hoche est plus "raisonnable". Il est toutefois certain qu'il existait une batterie de 24 que Hoche mentionne dans une lettre. Appelé à Vannes, le Général en Chef à confié à Lemoine le "camp retranché" qu'il a fait établir, les ailes à la mer et le centre à la hauteur Sainte-Barbe.

Prévenu dès la veille par des déserteurs, le Républicain a eu tout le temps de monter un piège mortel dans lequel l'inexpérimenté Royaliste va tomber. Un feu de mouquetterie engagé dans le lointain fait croire aux émigrés que les forces de Tinteniac et Lantivy l'attaquent dans le dos. Les Royalistes redoublent de joie et de confiance. Humbert, exécutant ses instructions, se replie dans un désordre apparent devant l'avance du centre ennemi qu'elle attire derrière elle tout en essuyant ses quolibets et ses cris de dépit.

Une fois parvenus très exactement ou le "Bleu" les voulait, les émigrés voient soudain une ligne de cavalerie qui leur faisait face démasquer deux batteries d'artillerie tandis que l'infanterie en démasquait autant sur leurs deux flancs. L'instant d'après les pièces crachent la mitraille "à portée de pistolet" sur les infortunés régiments qui sont décimés. D'Hervilly commande la charge, mais l'infanterie républicaine soutient bien ses batteries et ajoute sa mousquetterie aux décharges meurtrières et répétées de l'artillerie.

Sur 120 officiers du centre 100 sont tombés et d'Hervilly commande la retraite. "Royal-Louis" l'exécute, mais l'officier portant l'ordre à la droite est tué et cette dernière attaque seule, pendant que la gauche recule, et le centre meurt. Talhouët est tué, d'Hervilly et le Duc de Lévis blessés. Personne ne commande plus. Le général Lemoine profite de cette nouvelle circonstance.

200 Hussards et deux bataillons s'enfoncent dans la trouée béante et malmènent les vétérans du "Loyal Emigrant" qui sont à leur tour contraints à un repli "honorable". 1.200 hommes au moins sont restés sur place, morts... ou blessés en sursis, car les "Bleus" les achèvent avant de piller leurs cadavres.

Le reste de l'armée se débande alors, perdant cinq canons, chacun courant le plus vite possible pour gagner la presqu'île. Sans une circonstance fortuite, leurs poursuivants emporteraient sans coup férir les retranchements du Fort Penthièvre laissés dégarnis tant le succès paraissait assuré !

Heureusement pour la cause royale, Vauban ayant échoué à Carnac, Warren était revenu le débarquer à leur hauteur, et les Chouans garnissent les retranchements... Mais surtout le Commodore débarque aussitôt 300 fusiliers marins Anglais qui, soutenus par les chaloupes canonnières stoppent net les poursuivants. Ce répit permet aux Royalistes de panser leurs plaies...

L'expédition est dores et déjà un échec cinglant et sanglant. La sagesse voudrait que l'on rembarque les "assiégés" tant qu'il en est encore temps... mais, tout le contraire se produit le lendemain avec le débarquement de la division du Comte de Sombreuil qui vient exacerber les problêmes de vivres.

Il est vrai que si celà évoque immanquablement Dien-Bien-Phu, il semble que, pareillement, les défenseurs ne se sentaient nullement pris au piège, grace ici au verrou "infranchissable" constitué par l"imprenable" Fort Penthièvre. De son côté, Hoche veut en finir rapidement car le pays s'agite dans son dos.

IIIe Acte : la prise du Fort Penthièvre.

Pour le général en chef des "Bleus", la partie n'est pas encore gagnée, même si à Sainte-Barbe Lemoine a joué au chat Républicain avec la souris Royaliste (l'image n'est pas trop forte quand on songe au "décalage" terrible, létal même, entre les niveaux d'expérience et de compétence des deux hommes).

En effet, le Fort Penthièvre et ses retranchements barrent l'hysthme qui relie la presqu'île de Quiberon au continent, et la flotte anglaise tient ses navires des deux côtés. Tout comme celle de Cadix dans quinze ans, la position est, c'est vrai, "imprenable"... sauf à être livrée par ses propres défenseurs !

Comme ils sont majoritairement composés d'anciens prisonniers des pontons et, comble des combles, de l'ancienne garnison du Fort "Sans-Culotte" ci-devant "Penthièvre", c'est parfaitement possible comme viennent l'exposer à Hoche les Sergent-Majors Lette et Mausage du 41e, échappés du fort.

Hoche décide donc de déborder le fort de nuit et à marée basse. Le 20 Juillet, les deux déserteurs sont retournés à leur poste et attendent l'arrivée des colonnes républicaines guidées par leur camarade Goujon qui leur a porté le mot de passe du jour. L'Adjudant-Général Mesnage tournera le fort par la plage, Humbert et Botta l'attaqueront de front. Hoche les suivra avec le reste.

Partis à 11 heures du soir par un violent orage, les Républicains n'arrivent en présence du fort que vers deux heures du matin. Les Chouans des Avant-Postes sont tués, mais les bayonnettes ne peuvent rien contre les murailles et les navires anglais ouvrent le feu. Botta perd une jambe. Les Royalistes commencent à marcher au secours du fort. L'instant est critique pour les Républicains, lorsque les trois couleurs flottent enfin sur l'ouvrage.

L'Adjudant-Général Mesnage, à la tête de trois cents grenadiers, dans "la Mer Sauvage" jusqu'à la taille, guidé par Goujon, s'est glissé sous les remparts par un chemin submergé et, avec l'aide des complicités intérieures s'est introduit dans le fort où les "défenseurs", ayant tué leurs officiers et les canonniers du "Royal Artillerie", les attendaient rangés dans la cour.

Hoche accourt, nomme Mesnage général sur le "champ de bataille" immaculé de sang républicain et lance aussitôt ses colonnes sur le camp de Saint-Julien pour ne pas laisser aux Royalistes le temps de se reconnaître. Les Régiments voisins de "Périgord" et de "Rohan" luttent mais sont détruits.

Trois compagnies de "Royal Louis" accourent. La mitraille du fort couche la première, la deuxième se débande et la troisième, composée de "prisonniers" des pontons", passe aux "Bleus". La panique commence à se répandre partout.

Le "Parc d'Artillerie" laissé trop près du fort tente de se défendre. Ses canons crachent à mitraille et les Républicains hésitent. Hoche les harangue et ils repartent de l'avant, enlevant la batterie laissée sans soutien d'infanterie.

IVe Acte : les désespérés de Port Haliguen.

C'est le moment que Puisaye choisit pour gagner le bord du navire de Warren, sous le prétexte d'activer le rembarquement des émigrés. Il a auparavant croisé Sombreuil auquel il a ordonné de prendre une position et de l'attendre.

Ce dernier se rend bien compte qu'il faut reprendre le Fort Penthièvre, comme le demandent à grands cris les hommes de "Béon" et "Damas", ou perdre tout espoir. Mais, peut-être lié par l'ordre de Puisaye, il laisse passer l'occasion que constitue le désordre initial de la poursuite des "Bleus" et les attend.

Pendant ce temps, à Port Orange où se trouvaient 12 grandes barques d'une contenance de 100 personnes chacune, on a commencé l'embarquement des blessés dont d'Hervilly, et les troupes de Rothalier inutiles sans leurs canons.

"Messieurs, n'embarrassons pas les barques, allons où le devoir nous appelle" dit l'Evêque de Dol à son Clergé qui tombera tout entier aux mains des "Bleus".

Ceux-ci se jettent alors sur les débris de "Loyal Emigrant" et "Du Dresnay" qui plient aussitôt, entrainant dans leur déroute le reste de la division d'Hervilly vers la mer où elle se précipite, pêle mêle avec une foule de civils et de Chouans ayant jeté leurs armes et leurs tuniques rouges au cri de trahison !

Des chaloupes Anglaises arrivent et la multitude s'y entasse, en coulant trois. Des familles entières se jettent à l'eau dans l'espoir de gagner la flotte anglaise. Le Baron de Damas qui tente l'opération à cheval se noie avec sa monture. Les Anglais recueilleront en tout 2.234 rescapés qu'ils débarqueront le lendemain sur l'île d'Houat* où 700 périront de maladie malgré les soins.

Les Hussards de Humbert fondent sur la foule terrorisée et la canalisent sur les troupes de la division Sombreuil qu'elle décourage et désorganise en la pénétrant, tandis que les anciens prisonniers mettent la crosse en l'air par centaines à l'approche des "Bleus" et que les Anglais "tirent dans le tas". N'y-a-t-il pas que des Français à terre ? dira une mauvaise langue anglophobe.



Enfin, il ne reste que 800 hommes -certains disent que des officiers- à Sombreuil, acculés dans les retranchements de Port Haliguen et décidés à s'y faire tuer, soutenus par la "Lark" et la "Pomone" qui foudroient la plage.

* 387 Artilleurs de Rothalier, 74 survivants d'"Hector", "Béon" et "Périgord", 36 de "Salm", "Damas" et "Du Dresnay", 97 du "Loyal-Emigrant", 76 de "Rohan", 237 du "Royal Louis" et enfin 1.327 Chouans, plus de très nombreux femmes et enfants.
On peut par différence déterminer les pertes terribles de chacun !

Des rangs républicains l'on crie alors : "Rendez-vous, les prisonniers seront épargnés !". Il fallait comprendre, dira plus tard le Représentant Tallien, "ceux des pontons" et pas ceux qui allaient se rendre. Mais Sombreuil ne le sait pas ou fera plus tard mine de ne pas l'avoir su. Il s'avance alors, seul entre les lignes qui cessent le feu, et s'entretient avec le Général Humbert...

...Qui doit lui laisser peu d'espoir puisque de retour dans ses lignes il dit "nous sommes perdus" et tente de se jeter de la falaise pour se soustraire à la capture. Son cheval, qui n'a pas de raisons de se suicider, s'y refuse absolument, et l'infortuné Comte s'en retourne voir Hoche arrivé sur place.

L'Emigré demande en vain le libre rembarquement "pour épargner le sang Français". Le général Républicain lui aurait conseillé de "s'en remettre à la générosité nationale" mais, s'apercevant que le rembarquement se poursuit pendant ces "pourparlers", fait mettre deux pièces en batterie qui, tirant à mitraille, éloignent définitivement les chaloupes salvatrices.

Les derniers défenseurs se rendent alors à discrétion mais, comme les navires anglais tirent toujours, un officier de marine, Monsieur de Gesril, se jette à la nage, gagne la "Pomone", qui porte la marque du Commodore Warren, et lui demande de cesser le feu... avant de revenir sur le rivage partager le sort de ses compagnons. Puisaye, lui, ne revient pas.

Ve Acte : les fusillades d'Auray

Comme jadis les Romains à Cannes, plusieurs officiers, acculés à la mer, se donnent la mort plutôt que de se rendre. Les autres sont emmenés à Auray où se réunit aussitôt une commission formée par Tallien, destinée à les juger.

Le Représentant assure au Directoire qu'"il n'y a pas eu de capitulation avec les troupes "vomies" sur nos côtes". Et, comme la mer est toujours "envenimée" de l'escadre anglaise" il faut sévir sans tarder, pour l'exemple...

Les officiers Français rechignant à siéger ou se montrant trop "coulants", les "Représentants du Peuple" désignent des officiers d'origine étrangère qui, sur ordre, condamnent à mort. De même, les soldats de Hoche refusant d'exécuter les prisonniers, le Représentant Blad fera appel aux "Volontaires de Paris" qui montreront moins de scrupules à règler leur compte à des "ci-devants". Le général Lemoine, chargé de l'exécution de ces ordres, s'en acquitte à la lettre.

Les consignes sont simples : "Tous ceux pris les armes à la main seront fusillés". Celà concerne les Emigrés et les Déserteurs, ainsi que les Chouans armés. Hoche... lui-même trop récent prisonnier pour trop insister en leur faveur s'éloigne, laissant "ce vil ramas de complices et de stipendiés de Pitt", comme les appela Tallien, à la discrétion des commissions de Lemoine.

Lesquelles seront malgré tout "arrangeantes" car sur 6.262 prisonniers seuls 4.949 seront jugés -1.313 ont déjà "disparu" !- et "seulement" 952 fusillés, la plupart à Auray dans ce que l'on appelle depuis "la prairie des Martyrs".

16 des plus éminents, dont l'évêque de Dol et le Comte de Sombreuil, le furent à Vannes le 28 Juillet 1795 sur la promenade de "La Garenne".

Le Comte refusa le bandeau tendu et eut un dernier conseil pour les mauvais soldats composant le peloton : "Visez plus à droite, vous me manqueriez".

Plus encore que jamais -c'est une guerre civile- les chiffres des différentes versions se contredisent. Hoche donne 538 Emigrés, 492 "habitants de Toulon", 1.632 enrôlés de force et 3.600 Chouans, et ajoute 150 tués et 100 noyés...

Autre version, adaptée des chiffres "officiels" du Général Lemoine :

Emigrés et Chouans fusillés : 713 + 62 en Janvier = 775 (dont 628 Emigrés). Chouans emprisonnés "pour quelques mois" : 184, qui seront ensuite enrôlés. "Prisonniers des pontons" : 2.848, aussitôt réintégrés dans l'armée des Bleus. Chouans libérés contre une amende en grains à leur paroisse : 2.000. Chouans morts en prison : 400 (d'autres disent 500). Vieillards, Femmes et Enfants : 5.000, aussitôt libérés.

Le chiffre de 2.848 ex-"prisonniers des pontons" donne à réfléchir car certains ont du être tués malgré tout dans les combats et beaucoup ont déserté avant... ou bien ceux qui n'étaient pas nobles se sont fait passer pour tels grace à la complaisance des "Juges" car sinon les régiments émigrés seraient bien plus forts à l'origine que ce que l'on admet généralement.

Le chiffre des Chouans interpelle de même. Si 30.000 ont été "enfermés" dans "la souricière", 10.000 en sont partis avec les diversions et 10.000 comptés plus haut, il reste 10.000 inexpliqués que les combats ne peuvent justifier !

Pour les seuls "Réguliers" Emigrés, si 5.437 ont débarqué et 907 rembarqué il y en a donc 4.530 qui sont "restés". Déduits 2.848 enrôlés, 105 étrangers, 611 fusillés (ôté 17 prêtres) et 27 enfuis, il y aurait 939 tués dans les combats !

Selon les versions, 20.000 à 75.000 fusils, des vêtements et équipements pour 30.000 à 60.000 hommes, plusieurs millions à plusieurs milliards en faux assignats seront les autres trophées de la victoire de Hoche à Quiberon... Sans compter profusion de Jambons de Cork, Côtes de Boeuf Salé d'Irlande ou, luxe impensable, du Café, dont les troupes feront bombance à la santé de Pitt.

Epilogue : England for ever

L'Angleterre n'a donc pas manqué un de ses buts, le principal. Des milliers de Français sont morts. Quant'à l'échec relatif de l'expédition, Pitt, interpelé aux Communes répondra : "Du moins, le sang anglais n'a pas coulé". "Oui, mais l'honneur anglais y a coulé par tous ses pores", lui répondra lord Shéridan...

Mais qu'importe l'honneur quand parle l'intérêt de l'Angleterre ? Pitt n'avait-il pas déjà dit : "S'il fallait que l'Angleterre soit juste avec la France, il y a longtemps que l'Angleterre n'existerait plus !". Et il avait raison, le bougre !

Diégo MANÉ,
Lyon, Décembre 1997

Bibliographie sommaire

"Résumé de l'Histoire des Guerres de la Vendée" par A. Darmaing, 1826.
"France militaire, histoire des armées Françaises", A. Hugo, Paris, 1835.
"Histoire de la Révolution Française" par A. Thiers, Paris, 1841.
"Les guerres de la Révolution" par H. Barthélémy, Paris, date inconnue.
"La tragédie des soldats perdus", encart du journal "Pilote", H. Dimpre, 196?.
"Les guerres de Vendée", par Emile Gabory, Robert Laffont, Paris, 1989.
"A propos de l'affaire de Quiberon", par Alfred Le Quer, Bordeaux, 1991.
"1795 - Quiberon ou le destin de la France", par Patrick Huchet, Rennes, 1995.

Biographie sommaire du Général Hoche

Louis-Lazare Hoche est né à Versailles le 24 Juin 1768. Caporal aux Gardes Françaises en 1789. Sergent dans la Garde Nationale de Paris, avec laquelle il marche sur Versailles. Capitaine au 58e d'Infanterie, à Thionville et Namur. Participe au siège de Maastricht. Aide-de-Camp du Général Le Veneur, est blessé à **Neerwinden** le 18 Mars 1793 et à Pellenberg. Adjudant-Chef de Bataillon, il est entrainé dans la disgrace de son chef, emprisonné puis libéré.

Chef d'Etat-Major de Souham à Dunkerque. Général de Brigade sous Vandamme le 13 Septembre. Général de Division le 23 Octobre, nommé le même jour au commandement de l'Armée de la Moselle. Il avait alors à peine 25 ans ! Vaincu à Biesingen le 17 Novembre et à Kaiserslautern le 30, mais vainqueur à Woerth le 22 Décembre, on ajoute à son commandement l'Armée du Rhin le 25 et il remporte la victoire du **Geisberg** le 26. Il se marie le 20 Mars 1794.

Arrêté à Nice alors qu'il allait prendre le commandement de l'armée d'Italie. Emprisonné aux Carmes puis à la Conciergerie. Libéré en Août, il est nommé successivement au commandement des trois différentes armées de l'Ouest.

Il signe la "Pacification de la Jaunaye" avec Charette le 15 Février 1795. Vainqueur des émigrés à **Quiberon** en Juillet 1795. Commandant des trois armées de l'Ouest réunies en 1796, il capture enfin Stofflet et Charette.

Commandant l'Armée d'Irlande en Juillet. Echappe à un attentat à Rennes en Octobre. S'embarque pour l'Irlande mais, séparé de son escadre par la tempête il revient en France.

Commandant l'Armée de Sambre et Meuse, Février 1797. Vainqueur à **Neuwied** le 18 Avril. Marche sur Paris avec 15.000 hommes à la demande du Directoire, et refuse le Ministère de la Guerre, Juillet 1797.
Remplacé in-extrémis par Augereau pour le coup d'état du 18 Fructidor.



De retour à l'Armée de Sambre et Meuse commande aussi celle de Rhin et Moselle. Mort à Wetzlar le 19 Septembre 1797 à 29 ans, d'une "maladie" tout aussi foudroyante que mystérieuse, sans doute en réalité un empoisonnement.

Il fut inhumé au Fort Pétersberg, près de Coblence, là même où on avait déposé Marceau. A Ehrenbreisten, le cortège funèbre l'ayant amené avait cheminé entre deux haies de troupes tant Autrichiennes que Françaises.

Le cercueil portait, en Français et en Allemand, les inscriptions suivantes :
"Général en chef à 24 ans, Il débloqua Landau, Il pacifia la Vendée, Il vainquit à Neuwied, Il chassa les fripons de l'armée, Il déjoua les conspirateurs".

Ses derniers mots : "...dites au gouvernement de veiller sur la Belgique".